



Frigolet Culture Patrimoine Nature

n°7 décembre 2017

www.friigolet.com

<https://www.friigolet.com/amis-de-friigolet>

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Notre bulletin tient bien sa cadence trimestriel et permet de maintenir un contact régulier avec vous.

L'année 2017 se termine. Elle a été riche en événements : concerts, conférences... Nous avons noté avec plaisir l'intérêt que vous portez à nos manifestations.

Nous avons aussi constaté que l'été est pour vous la meilleure période.

Nous en tiendrons compte sans pourtant renoncer à organiser une conférence au Printemps ou à l'Automne, s'il se présentait une opportunité.

Nous sommes en train d'étudier une optimisation des possibilités touristiques, sportives et culturelles autour de l'Abbaye et son domaine et nous vous tiendrons bien sûr au courant de l'avancement de ces réflexions.

Noël approche et nous sommes déjà tourné vers la crèche de BETHLEEM .

C'est un moment que nous souhaitons vivre en paix et notre monde en a bien besoin.

Donc, à tous, je souhaite un joyeux et saint Noël et d'avance, je vous adresse tous mes vœux pour une belle année 2018 pour vous et tous ceux qui vous sont chers.

François de Waresquiel



Du « non à sa Mère » à « au nom du Père »

fr. Jean-Charles

C'est Noël ! C'est - comme vous le savez - le jour anniversaire de la naissance de notre Dieu-fait-homme ; le jour où célébrant cette fête, nous avons aussi l'habitude de célébrer particulièrement Marie, la mère de Jésus.

Voilà pourquoi la Vierge Marie occupe une part si importante dans la liturgie du temps de Noël. Marie, fille du Père, épouse de l'Esprit, mère du Fils, se trouve dans une relation très particulière avec chacune des Personnes de la Trinité, comme tout un chacun de nous d'ailleurs.

De même pour Jésus. Les Evangiles nous montrent que, dans sa vie, il avait un rapport tellement particulier avec son Père qu'il utilisera près de 170 fois le terme de « Père » pour qualifier avec Lui sa relation d'amour filial, de tendresse, de confiance, de familiarité, d'affection, de respect... et comme tous les enfants juifs de son époque, il ira jusqu'à l'appeler « Abba », ce qui veut dire « papa ». Aujourd'hui, nous avons l'habitude d'appeler Dieu « Père », mais ce n'était pas du tout le cas du temps de Jésus, car les Juifs n'employaient pas ce terme dans la prière. Jésus est donc bien le premier à avoir parlé à Dieu et de Dieu avec ce mot du vocabulaire des enfants et toute sa vie durant, il n'aura cessé de rechercher sa présence, dans le silence de la prière, et de le faire connaître et aimer à ses disciples.

Voilà pour sa relation avec son Père.

Dans sa relation avec sa mère, seulement en deux occasions dans les Evangiles, Jésus appelle sa mère « Femme » - une façon tout à fait insolite pour un fils vis-à-vis de sa mère.

Le première fois se trouve au moment des noces de Cana, lorsque Jésus répond à sa Mère qui s'était aperçu qu'il n'y avait plus de vin : « Que me veux-tu, femme ? » (Jn 2, 4).

Et la deuxième lorsque, en train de mourir en croix et voyant près de lui sa mère et à côté Jean, le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère en parlant de Jean : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26).

Or, il faut savoir que, dans la culture palestinienne, jamais un enfant ne s'adressait ainsi à sa mère. Alors pourquoi donc Jésus l'a-t-il fait ? Une tentative de réponse pourrait se trouver dans le fait que, dans l'évangile de Jean, il n'y a que trois femmes que Jésus appelle ainsi. Il y a tout d'abord, comme on vient de le voir, sa mère qui représente l'épouse de l'Antique Alliance. Il y a aussi la samaritaine, l'épouse adultère que Jésus reconquiert dans un nouvel élan d'amour et enfin, le jour de sa résurrection, Marie Madeleine, l'épouse de la nouvelle Alliance.

Jésus les appelle toutes les trois « femme », c'est-à-dire « épouse » parce qu'elles sont devenues ses épouses, non pas parce qu'il les a épousées, mais parce qu'elles ont épousées sa cause. Il est clair que Marie, la mère de Jésus, est devenue aussi sa première *disciple* et le modèle de tout croyant parce qu'elle a été capable de se laisser transformer par Lui. Marie est née sous la Vieille Alliance, mais elle a su accueillir la Nouvelle Alliance. Ce qui implique qu'elle a su - comme tous ceux qui veulent devenir les disciples de Jésus - abandonner la Loi de ses Pères - bien entendu nécessaire pour vivre - pour embrasser celle que Jésus propose avec sa radicalité.

En l'appelant ainsi « Femme », Jésus veut nous indiquer en elle la nouvelle Eve, c'est-à-dire la mère de la nouvelle humanité, composée des hommes rachetés par l'amour qu'il a porté jusqu'à l'extrême de sa vie. Le salut qu'il offre à l'humanité est universel et regarde tous les hommes de tous les temps.

Comme tous les hommes lui sont présents dans chacune de leurs nécessités, ils ont tous leur place dans ce berceau de paix et d'amour. Comment d'ailleurs pourrait-elle exclure des préoccupations de son cœur tous ceux qui ne la connaissent pas, voire qui la combattent ou l'insultent ? Non, car son amour maternel embrasse tous les hommes de tous les temps, quelque soit leur religion, leur credo... Comme le soleil illumine et répand sa chaleur sur tous les hommes, qu'ils soient bons ou méchants, l'amour de Marie se répand dans tout angle de la terre pour réchauffer le cœur de tous les hommes et intervient dans tous les plus petits détails et prend soin de chacun comme s'il s'agissait de son fils unique. Personne ne peut échapper à sa sollicitude de mère.

Et puis la Madone est aussi la mère de tous ceux qui sont membres du corps mystique de son fils, Jésus. Elle se préoccupe donc des problèmes de chacun de nous, en particulier du salut éternel de nous tous, pour lesquels elle prie et obtient les grâces nécessaires.

On devine toute l'importance de Marie dans notre vie, comme elle l'a été aussi dans celle de Jésus en son temps car c'est elle, avec l'aide de Joseph, qui en a fait un fils d'homme capable de vivre cette relation particulière avec son Père des Cieux.

Cependant, malgré cela, Jésus explique aussi qu'il doit préférer son Père des cieux à sa mère, ou plus exactement - comme on l'a vu plus haut - inviter Marie à passer du statut de mère à celui de disciple, elle qui, après l'avoir enfanté, a craint plus d'une fois pour la vie de son enfant.

Un exemple nous est donné quand Jésus avait 12 ans. Ses parents étaient repartis de Jérusalem sans se rendre compte qu'il était resté sur place, et se mettent à le chercher dans la caravane. Ce n'est qu'au bout de 3 jours qu'ils le retrouvent dans le Temple, en train d'enseigner : *Quand ses parents le virent [...] sa mère lui dit: Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Voici que ton père et moi nous te cherchons avec angoisse. Jésus leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?* (Lc 2, 49). Il y a dans une telle réponse de quoi déstabiliser bien des parents, car on passe trop vite sur le fait que Marie était dans l'angoisse. L'amour d'une mère pour son enfant est si grand, qu'on pense que c'est « normal », mais Jésus montre qu'il a déjà acquis son autonomie et doit répondre à sa mission.

Et puis les Evangiles nous montrent deux autres épisodes. Le premier se situe lorsque *sa mère et les frères de Jésus vinrent le trouver; mais ils ne purent l'aborder, à cause de la foule. On lui dit: Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique* (Lc 8, 18-19). Quand bien même la parenté permet d'être proche de lui, Jésus ne fait pas de considération ni de favoritisme. Et Marie est logée à la même enseigne que quiconque, tout comme ses frères et sœurs (Jacques, José, Simon, Jude et 2 sœurs). Quant à nous, nous ne devons pas prétendre qu'il agisse de façon différente avec nous. Si nous n'entrons pas au service de Dieu en mettant en pratique sa Parole, alors nous ne pourrions jamais être considérés comme membre de sa famille.

Et le deuxième se situe lorsque *Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »* (Lc 11, 27-28). Encore une fois, Jésus explique que, dans la Nouvelle Alliance, les relations familiales ne sont plus un absolu. Et si Marie n'a pas forcément compris tout de suite où Jésus voulait la conduire, elle a quand même accepté de se laisser guider par lui. Ce fils-là, sans aucun doute, l'invitait à garder « dans son cœur tous ces événements » (Lc 2, 31). Tout comme, à notre tour, nous devons faire : méditer sans relâche sur le Christ et son amour pour nous.

Alors que cette nouvelle année qui commence soit pour chacun de nous un moment de conversion intérieure, un moment pendant lequel nous voulons nous mettre comme Marie, notre mère, à la suite de Jésus, son Fils et son maître.

Et à tous, tous nos meilleurs vœux de saintes fêtes de Noël.

UN PEU D'HISTOIRE...

Le pèlerinage de Notre-Dame du Bon-Remède (Yves Monlahuc)

La tradition du pèlerinage à Frigolet, dans l'église dédiée à la Vierge qui devient en 1665 Notre-Dame du Bon-Remède, est largement répandue depuis le XIX^{ème} siècle. En effet bien que géographiquement à un "jet de pierres" ou à "cinquante pas" de l'église Saint-Michel, le Moyen Age se fait silencieux sur la chapelle du Bon-Remède. Seule une vague allusion à un pèlerinage à Notre-Dame qui perdurerait mais, sans plus de détail, apparaît ici où là dans les récits du XVII^{ème} siècle.

On ne trouve aucun renseignement sur ses origines et sa période de création. On pourrait alors en déduire que le monastère n'a que peu de liens avec la chapelle de pèlerinage toute proche. Ce qui paraît peu vraisemblable.



Notre-Dame du Bon-Remède (vue de 1851)

Les deux dessins datés de 1851 qui représentent l'un, la façade occidentale de la chapelle précédée d'un porche et l'autre, la façade Est, composée d'une abside semi-circulaire évoquent une architecture médiévale très proche de la chapelle Saint-Michel tout comme l'architecture intérieure. De l'apparence romane de l'architecture à la création médiévale du pèlerinage il n'y a qu'un pas.

Or les seules mentions de la chapelle de Notre-Dame du Bon-Remède n'apparaissent qu'au XVII^{ème} siècle ; les décors intérieurs confirmant un aménagement à cette époque. Il semble y avoir eu d'ailleurs deux phases de décors, selon l'acte de 1652. Ceux visibles aujourd'hui seraient alors postérieurs à 1652 et correspondraient à ceux qui, selon la tradition, seraient offerts par Anne d'Autriche. Le père Bernard Ardura pose la question du commanditaire de telles boiseries, et fait taire définitivement la visite d'Anne d'Autriche à Frigolet tant en 1632 quand elle vient à Tarascon, qu'en en 1660 lors de son séjour en Provence: "Il faut se rendre à l'évidence, le religieux (le Frère Fiacre) qui tenait scrupuleusement le journal dans lequel il notait les pèlerinages effectués au nom de la souveraine, ne fait jamais mention de Frigolet".

Aussi il est permis de voir dans la chapelle du Bon-Remède un édifice élevé au XVII^{ème} siècle sur le modèle de ce qui existe à proximité. Il n'est pas rare en effet de voir à cette époque s'élever des édifices de ce type "néo-roman" en Provence. Après les destructions perpétrées durant les guerres de religion, il est fréquent dans le Midi de voir s'élever une "architecture rétrospective" qui s'inspire du répertoire formel de l'architecture médiévale. Tel est le cas par exemple pour la chapelle des pénitents blancs des Baux-de-Provence. Toutefois, seule une étude approfondie de la chapelle permettrait d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse d'une construction du XVII^{ème} siècle.



Vue générale de la chapelle de Notre-Dame du Bon-Remède

L'origine des décors pose elle aussi un certain nombre de questions : le programme iconographique de la chapelle du Bon-Remède est dédié à la Vierge. Le XVII^{ème} siècle est à partir de 1638, après le vœu de Louis XIII, tout entier dédié à Marie. La Vierge est remerciée de ses grâces pour la naissance de Louis XIV. Anne d'Autriche venue en pèlerinage à Cotignac, en ayant fait étape sur la tombe de sainte Marthe à Tarascon en 1637, revient lors de son voyage en 1660 en pèlerinage en Provence sur ces mêmes lieux.

Plus que le don des décors pour la chapelle, le lien entre les deux voyages d'Anne d'Autriche et Frigolet semble évident à plus d'un titre, sans que l'on sache encore à ce stade des recherches, le définir clairement. En effet, le premier séjour royal coïncide avec l'installation des Hiéronymites à Saint-Michel de Frigolet. Cet ordre religieux est familier de la reine espagnole.

Anne d'Autriche a été élevée dans une grande piété, entourée des frères de l'ordre de Saint-Jérôme que son père Philippe II avait choisi de faire venir dans son monastère-palais de l'Escurial. D'autre part, le changement de communauté à Saint-Michel en 1665 intervient peu de temps après le nouveau séjour d'Anne d'Autriche en Provence. L'ordre qui s'y installe est lui aussi lié à la reine, puisqu'il s'agit des Augustins Déchaussés, l'ordre du frère Fiacre. Or la naissance de Louis XIV intervient après les neuvaines à Notre-Dame des Grâces, comme il avait été révélé au frère Fiacre. Grâce à son rôle dans cette naissance royale, frère Fiacre fut introduit à la cour et devint le conseiller spirituel de plusieurs proches des souverains. Sa réputation permet aussi l'essor du couvent parisien des Augustins déchaussés, Notre-Dame des Victoires, pendant toute la seconde moitié du XVII^{ème} siècle.

Quant à la chapelle de Notre-Dame du Bon-Remède, située sur une parcelle voisine de Saint-Michel, sa taille modeste se prête moins au pèlerinage qu'à l'adoration. Peut-être sommes nous en présence d'une chapelle offerte à la Vierge par un commanditaire, qui comme le suggère A. Cannon, souhaite afficher sa déférence et sa loyauté au pouvoir royal par la mise en place d'un décor somptueux dédié à la Vierge, faisant référence au vœux de Louis XIII et à Anne d'Autriche.

Quant à la tradition historiographique d'un pèlerinage à Frigolet, elle pourrait provenir de l'objet d'une confrérie à Frigolet qui s'apparenterait à une confrérie d'adoration, vouée à la dévotion

religieuse. Le père Bernard Ardura mentionne d'ailleurs la présence d'une confrérie de Notre-Dame du Bon-Remède à partir de 1675.

En 1698, il est fait mention d'un mandat de trois livres pour "des torches et levés que la confrérie a fourni pour une procession faite à Notre-Dame du Bon-Remède pour implorer son secours pour que cessent les fièvres malignes qui règnent sur ce lieu depuis août dernier".

Ces hypothèses, car il ne peut s'agir d'autre chose à cet stade de la connaissance, demandent bien sûr à être confirmées, complétées ou infirmées par des recherches supplémentaires en archives.

VIE DE L'ABBAYE...

1.- La rentrée des classes (Jehanne Larguier)

Les anciens élèves se rappellent, les nouveaux sont curieux...

L'année dernière déjà le Père Jean-Charles était venu bénir les cartables. Cette année encore, les élèves de l'école de Frigolet sont rassemblés dans la cour de récréation pour la tradition de début d'année qui se met en place. Chacun porte bien fièrement son cartable devant soi, heureux d'offrir ainsi le symbole de son travail scolaire à Dieu. Désormais, les enfants, forts de cette bénédiction se sentent prêts pour accomplir avec ardeur leur devoir d'écolier qui les attend.

Néné, actrice italienne, amie de la communauté, a ensuite offert un petit spectacle aux enfants très séduits, sous le regard des amis de l'abbaye présents.

Le jour de la rentrée des classes

2.- Témoignage d'une bénévole à la suite de son pèlerinage à Jérusalem (Emilie Loentgen)

Je me trouve dans l'avion, côté hublot, prête à m'envoler à Jérusalem. Je suis songeuse, j'essai de m'imaginer la TERRE SAINTE. Je me sens sereine, je suis consciente de la chance que j'ai.

Arrivée à Jérusalem, je découvre cette magnifique ville. Ma première visite, je la réserve au Saint-Sépulcre, lieu qui me semble familier car j'ai l'étrange sensation de l'avoir déjà visité. Une grande sérénité s'en dégage, et j'en ressors très apaisée. Je visite ensuite la Dormition avec une magnifique architecture, qui dégage également une grande plénitude. J'ai également été visitée le mur des lamentations dont j'ai tellement entendu parler, mais curieusement je ne me sens pas à l'aise devant.

Après tout cet émerveillement, je prends conscience de la dure réalité qui règne dans ce pays. La police Israélienne est omniprésente. Nous sommes dans un climat tendu où deux nations s'opposent. Je les trouve pourtant si semblables. J'ai du mal à comprendre comment une telle haine les uns envers les autres a-t-elle pu s'instaurer, comment des croyants peuvent-ils avoir peur les uns des autres. Dieu n'est-il pas Paix et Amour?

Je suis ensuite aller visiter Béthanie, l'église de Lazare, Marthe et Marie, ainsi que le tombeau de Lazare. Au retour, j'ai passé mon tout premier check-point, et je me suis rendue compte ce que subissaient les Palestiniens tous les jours. Avec mes amis bénévoles, nous sommes ensuite allés à Ain Karem voir la très jolie église de la Visitation, nous avons ensuite été à Saint-Vincent, une maison pour handicapés. Les enfants sont lourdement handicapés, liés bien souvent à la

consanguinité. Nous devons ensuite rentrer et, comme nous sommes un jour de Shabbat, nous nous trouvons dans une situation délicate : plus de taxi, plus de bus... Je dis à mes collègues : « Comptons sur la providence », et la providence nous amena un jeune juif, qui nous déposa à Jérusalem.

Ensuite, j'ai été à Ramallah, ville qui paraît triste, puis à Tybeh, village chrétien en Palestine de 1.300 habitants dont beaucoup sont malheureusement partis par manque de perspective. C'est dans ce village que les terres cuites représentant des colombes de la paix sont nées ; elles représentent un appel mondial pour la paix en TERRE SAINTE. Elles ont aussi pour objectif d'informer des conditions de vie des communautés chrétiennes, confrontées aux conflits en TERRE SAINTE. Elles aident également en terme d'emploi.

J'ai eu l'occasion de passer une nuit au Saint-Sépulcre, où des offices sont célébrés pendant une grande partie de la nuit, et bien entendu le gros avantage c'est que nous sommes seulement 12 personnes qui restent pour prier; ce qui nous permet de profiter pleinement du lieu.

Nous allons ensuite à Bethléem à l'église de la Nativité. J'y suis littéralement transportée parce que c'est le lieu où notre JESUS est né. J'y ai visité un orphelinat, où les filles mères accouchent sous X pour ne pas être le déshonneur de leur famille, voire être tuée. Ces enfants sont parfois issus de viol, mais d'après certains dires la femme est considérée « péché » parce que toujours responsable. Ces enfants grandissent ensemble, se marient ensemble, sont ignorés de la société, sont étiquetés comme « enfant du péché », et ne sont jamais adoptables à cause de la religion qui ne doit pas être changée. Je suis choquée : « Encore une histoire de religion »! Pour moi, la religion ce n'est pas la souffrance; tout au contraire c'est l'amour du prochain ; et là on condamne des centaines d'innocents à être toujours rejetés.

Ce même jour, en rentrant avec une bénévole, nous décidons d'aller acheter des petites bricoles au souk. Et là, dans une rue, nous nous retrouvons face à la police israélienne, en train de pointer une arme sur une voiture derrière nous. Nous demandons alors de passer pour nous mettre un peu plus en sécurité et la réponse est négative. Nous subissons une fois de plus ce climat hostile.

Me voici, derrière le hublot côté fenêtre. Je reste songeuse de tout l'émerveillement que j'ai y pu vivre. Parfois, il n'y a pas de mots pour exprimer nos émotions. Ce fut fantastique, je songe également à la dure réalité qui règne, à ce conflit qui meurtrit cette magnifique TERRE SAINTE depuis si longtemps.

3.- Noël à l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet

24 décembre

- 22.45 : veillée de préparation à Noël avec chant et musique provençale avec la "Masseto prouvençalo" de Barbentane, suivie à 24.00 de la messe de minuit avec la traditionnelle cérémonie du « pastrage »

25 décembre

- 10.30 : Messe du jour

- 18.30 : Vêpres suivis de la bénédiction du Saint-Sacrement

31 janvier (à 22 h 45) : veillée de prière pour le passage de l'année et échange des vœux.

1^{er} janvier 10.30 : Messe

POUR AIDER NOTRE COMMUNAUTE DE FRIGOLET

* **Faire célébrer des messes** : Durant la célébration de la messe, nous présentons au Seigneur les intentions de prière que les amis, les bienfaiteurs nous confient pour le suffrage des défunts, une intention personnelle, la célébration de neuvaines de messe ou de trentain...

Votre offrande sera ainsi une aide concrète pour notre communauté religieuse.

Nous rappelons que l'offrande pour une messe est de 17€, une neuvaine de messes de 170 €, et un trentain de 580 €.

*** faire un Don :** Vous pouvez aussi nous aider financièrement en faisant un don. *Vous ne pouvez peut-être pas donner autant que vous le désirez, mais vous pouvez aider beaucoup plus que vous ne le pensez. Comment cela ?*

1.- Dans le cas des particuliers

Tout don vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant du don, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Si cette limite est dépassée, le donateur peut reporter l'excédent sur les 5 années suivantes, exactement dans les mêmes conditions.

Vous recevrez alors comme justificatif un **reçu fiscal**.

Par conséquent, un don de 150 € ne vous coûtera réellement que 51 € ; un don de 100 € ne vous coûtera que 34 € ; 200 € ne vous coûteront que 68 € et 500 € que 170 €.

2.- Dans le cas des entreprises (IS - IBC)

Selon l'article 238 bis du CGI, « ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 60 % de leur montant les versements, pris dans la limite de 5 pour mille du chiffre d'affaires, effectués par les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés au profit *des associations culturelles ou de bienfaisance* ».

N.B. : La limite de 5 ‰ du chiffre d'affaires s'applique à l'ensemble des versements effectués. Les versements ne sont pas déductibles pour la détermination du bénéfice imposable.

Iban: FR 76 3000 3002 3000 0372 6174 675 - Bic Swift: SOGEFRPP

.....
Bulletin d'inscription à l'Association

Frigolet, Culture, Patrimoine, Nature
Les Amis de Saint-Michel de Frigolet



Nom, prénom

adresse

CP

Ville

E.mail

Tel. :

Adhésion 10 €

couple 15 €

Par cette adhésion, je deviens membre de cette association, je recevrai son bulletin trimestriel et serai informé de ses manifestations ainsi que des nouvelles.

Pour toute cotisation ou don d'un montant égal ou supérieur à 50 €, un reçu fiscal sera délivré.

Merci de renvoyer ce bulletin, accompagné du chèque à l'ordre de l'association à

Frigolet, Culture, Patrimoine, Nature

Abbaye Saint-Michel de Frigolet - 13150 Tarascon

www.frigolet.com/amis-de-frigolet

Président d'honneur : Yves Montlahuc

Président : François de Waresquiel

Vice Président : Michel Beauvais

Secrétaire Général : Alain Layrissé

Secrétaire Général adjoint : Robert Issartel

Trésorier : Jean-Paul Laugier

Vincent Redier : Président de la Fondation
KTO

René de La Serre : Administrateur de société

Comité d'honneur

Jean-Dominique Senard : Président du groupe

Michelin

